



L'impact des nouveaux habitants sur les territoires. Une étude au Québec

Myriam Simard, professeure à l'Institut national de la recherche scientifique à l'Université du Québec

Myriam Simard, professeure à l'Institut national de la recherche scientifique à l'Université du Québec a mené une étude sur les nouvelles populations du Québec rural et leur impact sur les territoires. Le Québec rural se caractérise par une faible densité de population, couplé à l'ampleur du territoire et de grandes distances à parcourir entre les villages et les villes. La population du Québec est de 7,5 millions d'habitants en 2004, soit huit fois moins qu'en France ; sa densité moyenne est de 5,7 hab/km² (environ 90 hab/km² en France). La moitié de la population se trouve dans la grande région de Montréal. À la campagne, les services sont parfois absents (écoles primaires, secondaires, bureau de poste, épicerie dite « dépanneur », boulangerie). « On constate un manque d'activités culturelles, un système de transports déficient et une insuffisance d'emplois pour attirer les jeunes », observe Myriam Simard.

L'arrivée de nouvelles populations en milieu rural est un phénomène récent au Québec, la moitié des régions a un solde migratoire encore négatif en 2004-2005 et l'exode des jeunes vers la ville se poursuit, sauf près des villes ou dans des lieux de villégiature. L'arrivée de ces nouvelles populations invite les pouvoirs publics, notamment au ministère des régions, à mettre en œuvre une politique de repeuplement à partir de 2007. Cette thématique émergente est apparue pour la première fois lors de l'Université rurale du Québec en 2003. C'est aussi un sujet de recherches encore peu exploré.

« **Il s'agit surtout d'arrivées des retraités, des babyboomers avec de bons fonds de pensions qui arrivent actuellement dans les campagnes au Québec, mais très peu de jeunes familles.** Ces populations recherchent une meilleure qualité de vie et les plus jeunes aspirent à une vie équilibrée entre vie professionnelle et vie familiale, » note Myriam Simard.

L'étude a permis d'identifier plusieurs types d'impacts de ces nouveaux habitants. Dans le domaine culturel, ces derniers contribuent à l'ajout d'activités, à l'attraction d'artistes variés, et à l'innovation dans la création de réseaux comme les coopératives d'artistes pour la mise en marché de leurs produits. Mais un clivage se creuse entre populations nouvelles et de longue date (les activités ont tendance à fonctionner en vase clos), peu d'activités culturelles sont destinées aux jeunes et on observe une inadéquation entre les attentes des nouvelles populations et les réponses des élus locaux (mise en place d'infrastructures routières par les élus alors que la demande porte sur des activités culturelles). **Sur le plan démographique et socio-communautaire**, l'arrivée de retraités actifs (dont certains s'impliquent dans les associations) contribue au maintien d'un équilibre démographique et au maintien des services de proximité, par contre on observe une certaine pression sur les services de santé et les services sociaux et une hausse des prix de l'immobilier avec ses conséquences négatives sur l'installation de jeunes familles (ressentiment des populations locales qui ne peuvent plus accéder à l'immobilier). **On parle de concept d'embourgeoisement rural**, inspiré de la notion anglo-saxonne de « rural gentrification ». Il caractérise un mouvement de migrants urbains de classes moyennes vers les milieux ruraux, initialement attirés par un foncier bâti peu coûteux, et plus récemment par le style de vie naturel, sain et paisible. Il entraîne une hausse des prix du foncier, un écart disproportionné des niveaux de revenus et d'éducation,

une recomposition sociale des milieux ruraux avec un accroissement de la classe moyenne, une demande croissante de biens et de services citoyens, et une augmentation des permis de construire et de rénover. « C'est un processus qui engendre une ségrégation socio spatiale à la campagne et il faut rester vigilant par rapport à ce risque des clivages ». **Sur le plan environnemental**, ces nouvelles populations souhaitent préserver l'environnement naturel et le patrimoine architectural et paysager, mais ces aspirations créent des conflits d'usage (avec des alliances entre populations nouvelles et anciennes). Enfin, **sur le plan économique**, ces populations contribuent à la création de nouveaux services (traiteurs, entretien paysager...), à la valorisation des produits artisanaux et culturels locaux, à l'apport de nouvelles expertises (tutorat de jeunes créateurs d'entreprise) et au développement du travail à domicile grâce aux technologies de communication. **Reste à relever le défi d'assurer un développement économique intégré et respectueux du cadre de vie** recherché par chacun et à trouver des compromis entre les différents intérêts. « Il faut rester attentif à l'embourgeoisement de la campagne, pour éviter la ségrégation et l'exclusion de certaines couches de la population, ainsi qu'au risque de clivages autour de projets de développement et d'environnement. Il faudra miser davantage sur la sensibilisation au Québec des élus et décideurs sur ces nouveaux défis. **Il faut trouver des projets originaux et rassembleurs à développer, en misant sur les occasions de mixité socio culturelles et d'échanges, de complicité collective et d'alliances prometteuses et en suscitant de nouveaux lieux de solidarité pour construire ensemble la nouvelle ruralité de demain** où émergera un sentiment commun d'appartenance au même village et au même territoire ».

